

traitement médiatique et des pratiques journalistiques en période de guerre. Finalement, le rajout en post-scriptum du rapport Hutton (en janvier 2004, Lord Brian Hutton avait innocenté le gouvernement du Premier ministre britannique, Tony Blair, de toute responsabilité dans la mort de David Kelly, ce spécialiste des armes irakiennes qui s'était suicidé six mois plus tôt) rappelle que la thématique de la médiatisation de la « seconde guerre du Golfe » est en cours ; elle se construit encore et donnera forcément lieu à d'autres travaux.

Aurélia Lamy

CREM, université Paul Verlaine-Metz  
aurelialamy1@wanadoo.fr

## Politique

Éric DACHEUX, *L'impossible défi. La politique de communication de l'Union européenne.*

Paris, CNRS Éd., coll. CNRS Science politique, 2004, 135 p.

Si le projet de la construction européenne est très ancien, il n'a aujourd'hui rien perdu de son actualité. L'élargissement vers les pays de l'Europe de l'Est, l'adhésion de la Turquie ou bien la Constitution européenne, constituent des thèmes qui alimentent sans cesse l'actualité et provoquent des débats aussi passionnés que passionnants. Pourtant, malgré la pléthore des documents techniques, juridiques, historiques, etc. qui se penchent sur l'évolution et les modalités de la construction européenne, il reste un domaine moins exploré : celui de la communication des instances européennes. C'est pour cette raison que l'ouvrage d'Éric Dacheux occupe une place importante dans la littérature sur l'Europe. Mais ce n'est pas la seule. Car, en dehors des informations précieuses qu'il fournit à propos d'un domaine si peu connu, l'ouvrage, ainsi que son titre l'indique, propose une réflexion sur l'identité même de l'Union européenne et sur son avenir.

Cinq chapitres scandent la démarche de l'auteur. Dans un premier temps, la notion de la communication sociale au sens large ainsi que, plus particulièrement, celle de la

communication politique, sont analysées afin de montrer la nature ambivalente, la complexité et les limites inhérentes à chaque projet de communication des systèmes institutionnels. Ainsi que le souligne l'auteur – annonçant par-là la thèse qui sera développée plus loin – « la communication politique est un art difficile, un exercice démocratique obligé qui mélange raisonnement et séduction, persuasion et information, dialogue et conflit. À l'échelle de l'Union, cet art difficile devient un défi quotidien : comment faire vivre un débat européen lorsque les citoyens continuent de penser dans un cadre national, lorsque le système institutionnel européen est illisible et lorsque le grand public ne sait plus, aujourd'hui, quel est pour le XXI<sup>e</sup> siècle, le projet européen ? » (p. 34).

C'est dans le deuxième chapitre que les problèmes structurels de la communication institutionnelle européenne sont abordés et examinés. Les limites de toute communication interculturelle et la diversité linguistique au sein de l'Union, l'absence d'une politique de communication cohérente de la part des institutions européennes et l'insuffisance des moyens humains et financiers dont disposent ces dernières, la croissance exponentielle des informations techniques, ainsi que l'absence d'un média de masse généraliste pan-européen, sont parmi les paramètres développés en tant qu'entraves pour une communication efficace au sein de l'Union. Ainsi toute tentative de communication pan-européenne se trouve-t-elle d'entrée compromise à cause de l'ampleur et de la complexité de la tâche elle-même. D'ailleurs, le titre de ce chapitre l'annonce clairement : « Beaucoup d'outils pour rien ». En effet, après avoir exposé les problèmes structurels de la communication européenne, l'auteur, dans une démarche pédagogique, propose un aperçu de l'évolution des politiques de communication des instances européennes depuis les années 50 jusqu'à nos jours, et dresse un panorama exhaustif des outils de communication utilisés aujourd'hui. Pour arriver à cette conclusion : « On le voit, la gamme d'outils de communication utilisée par l'Union européenne est large et comparable à celle des

États-membres. Mais nous l'avons vu, la communication, et plus particulièrement la communication politique, ne se réduit pas à l'utilisation plus ou moins adroite d'instruments plus ou moins performants » (p.50).

Poursuivant sa démarche inductive, Éric Dacheux relève, dans le troisième chapitre, les erreurs stratégiques commises par les instances européennes sur le plan de la communication. Depuis la ratification de Maastricht, il constate que l'Union politique et monétaire se dessine comme étant la seule possibilité des peuples de l'Europe, l'aboutissement inévitable d'un cheminement continu vers une Europe unie et indivisible. Toutefois, cette tactique de l'inéluctable engendre deux risques : « D'une part, elle tend à décourager de véritables affrontements politiques de taille européenne qui pourraient structurer un espace public aux dimensions de l'Union. Pourquoi débattre s'il n'y a qu'une Europe possible ? D'autre part, elle accentue le désintéressement des citoyens vis-à-vis de la vie politique en général et vis-à-vis de la politique européenne en particulier. Si la politique consiste à mettre en œuvre l'inéluctable, pourquoi faire de la politique ? » (p. 56). Les conséquences néfastes de cette conception figée de l'Europe se voient amplifiées en raison d'une deuxième erreur stratégique, liée à la survalorisation du pouvoir symbolique des médias de masse. D'abord la télévision dans les années 80, puis l'internet et les technologies de l'information et de la communication aujourd'hui, ont été appréhendés comme des moyens capables de créer un espace communicationnel pan-européen, de contribuer à la connaissance et la compréhension entre les peuples, et de promouvoir la formation d'une conscience européenne. Pourtant, malgré les diverses initiatives entreprises dans ces domaines, le déficit communicationnel de l'Europe n'a pas disparu. Car, finalement, la crise de légitimité de l'Union européenne n'est pas un simple problème de communication entre les instances européennes et les citoyens. Ce problème existe mais l'écart conflictuel entre les représentants et les représentés constitue une composante de toute démocratie représentative.

Quelle est donc la source principale de la crise de légitimité de l'Union européenne ? Selon l'auteur, celle-ci est due à deux éléments politiques fondamentaux, développés dans les deux derniers chapitres de l'ouvrage. Le premier constitue l'absence d'un espace public européen, espace symbolique propre à l'Union permettant de légitimer des actions publiques, de donner une visibilité aux débats européens et de fonder une identité collective transnationale. Le second est de nature idéologique, lié au déficit identitaire que caractérise l'Europe aujourd'hui. Finalement, qu'est-ce que l'Union européenne et quelles sont les raisons qui stimulent et donnent sens à sa construction ? Des raisons politiques, militaires, socioculturelles ou historiques ? Ou bien des simples raisons économiques ? Car, il semblerait que l'utopie pacifiste qui a soutenu pendant des siècles le projet européen, se soit dissoute dans une construction économique où le marché, au lieu d'être un moyen d'unir les peuples, est devenu une fin en soi.

Entre réflexions épistémologiques et informations empiriques, l'ouvrage d'Éric Dacheux – cristallisation de dix ans de recherches menées dans le domaine de la communication politique des institutions européennes – se distingue par son originalité, par la clarté et l'acuité de la réflexion, par la richesse en informations, mais aussi par l'actualité des interrogations. Aujourd'hui, plus que jamais, la question de la construction européenne mérite d'être débattue sans préjugés, avec courage et clarté. Et sur ce point, l'auteur ne dissimule pas ses prises de position. Son langage parfois sévère se veut polémique, mais militant. Ainsi qu'il le déclare dès l'introduction, son texte « est aussi le travail d'un citoyen convaincu que la construction d'une communauté politique européenne est un pari démocratique que l'Europe ne peut s'offrir le luxe de perdre » (p. 16). D'où les critiques mais aussi les recommandations qui, sous forme des

pistes d'action et de réflexion, clôturent l'ouvrage. Si l'Union européenne est un processus inédit dans l'histoire de l'humanité, sa politique de communication doit être tout aussi inédite.

**Angeliki Koukoutsaki-Monnier**  
*CHROME, université Paris 13*  
 akoukoutsaki@yahoo.com

**Jacques GERSTLÉ, *La communication politique.***

Paris, A. Colin, coll. Compact Civis, 2004, 297 p.

La parution d'un manuel consacré à la communication politique est une chose suffisamment rare pour susciter quelques lignes, et ceci pour de bonnes raisons. D'abord, le regard parfois un peu hautain qui peut être porté sur ce champ, perçu comme un stigmate de notre post-modernité et de sa réalité superficielle. Ensuite, parce que, parallèlement et sans que ceci pose problème, d'autres champs de la science politique ont pu utiliser sans vergogne et sans la reconnaissance normale d'un dû, des concepts nés avec la communication politique – par exemple l'agenda – qui sont désormais considérés comme centraux. Également parce que, dans une actualité où l'approche cognitive est l'une des plus débattues en sciences sociales, la communication politique et sa trajectoire intellectuelle depuis les années 70, les affres de l'exportation des théories américaines dans un contexte européen, éclairent cette question. Enfin parce que, loin d'être une question purement actuelle, la communication politique fait resurgir un aspect ancestral et trop souvent oublié de la politique : la spécificité de son rapport au temps.

En partie, le grand mérite de ce livre est lié au fait que son auteur investit depuis au moins vingt ans dans ce domaine et que le moment était venu de faire un état des lieux. Ainsi, très classiquement et sans survaloriser l'autonomie de l'objet et ses difficultés, Jacques Gerstlé va cheminer en deux temps. Il balisera conceptuellement le champ, son « domaine de définition » et le kaléidoscope des approches possi-

bles. Puis, il traitera de la communication en exercice, en pratique, à partir des positions de pouvoir.

La première partie possède un indéniable atout : elle permet de comprendre le caractère parfois éclaté des recherches en communication politique et de synthétiser des axiomatiques, parfois non explicites, qui conduisent à l'insatisfaction du lecteur. Ainsi l'auteur construit-il son objet en mettant au jour trois couches de difficultés : son positionnement ambigu par rapport à des objets proches comme la publicisation, la politisation ou la polarisation ; les dimensions pragmatique, symbolique et structurelle du processus, et les quatre approches possibles, empruntant au comportementalisme, au structuro-fonctionnalisme, à l'interactionnisme et à la dialogique. Jusqu'ici, alors qu'on pouvait pénétrer dans les travaux scientifiques de communication politique avec parfois un sentiment de fouillis, cette remise en synthèse rassemble ce qui semblait épars et procure une « boussole » bien salvatrice. Décrire de façon précise la modernité d'un espace public dont la structure et les jeux d'interaction sont fortement liés à l'accroissement d'une information mise à disposition en quantité et en permanence, par ailleurs, l'émergence et le développement considérable de moyens de productions d'information sur l'opinion (sondages) et de techniques de diffusion du message politique, participent d'un effet miréel, mi-imaginé (redouté ?) de rationalisation de la politique elle-même, telle qu'elle se donne à voir et telle qu'elle se construit. Là encore, la mise en avant modeste, mais efficace, de ce *patchwork* contribue au moins à comprendre les problèmes réels posés et les préventions implicites de certaines recherches. D'ailleurs, ce chapitre 2 apparaît comme un dessin en négatif des représentations héritées de l'activité politique qui peuvent se heurter ; à l'aide de points de vues sociologiques par trop classiques, à la réalité perpétuellement mouvante des pratiques et des structures politiques, dont la communication, finalement, ne fait que rendre compte ! Le chapitre 3, quant à lui, aborde aussi la question centrale : ce que